



18

REPÚBLICA PORTUGUESA
MINISTÉRIO DAS COLÓNIAS
Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE
L'ANTHROPOLOGIE DE MOZAMBIQUE

QUELQUES TRIBUS DU DISTRICT DE TETE

PAR

J. R. DOS SANTOS JÚNIOR

*

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF
ANTHROPOLOGY OF MOZAMBIQUE

SOME TRIBES OF THE TETE DISTRICT

BY

J. R. DOS SANTOS JÚNIOR



79)(04)

Tipografia Mendonça, L.da
M • CM • XLV

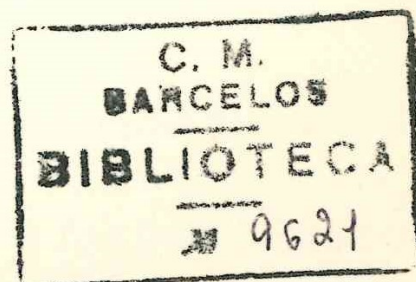
J. R. DOS SANTOS JÚNIOR

Docteur ès Sciences, Prof. Ext. de la Faculté des Sciences de l'Univ. de Porto,
chef de la Mission Anthropologique de Mozambique.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ANTHROPOLOGIE DE MOZAMBIQUE

QUELQUES TRIBUS DU DISTRICT DE TETE

R É S U M É



Barcelos Perm.

1945

Tipografia Mendonça, L.da
Rua da Picaria, 30 — Porto

La Mission Anthropologique de Mozambique, instituée par le Ministère des Colonies d'après un projet soumis par le Bureau des Missions Géographiques et Recherches Coloniales (Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais), et organisée par l'Institut d'Anthropologie de la Faculté de Sciences de l'Université de Porto, a déjà accompli deux tournées de travaux, l'une en 1936 et l'autre en 1937, et va en entreprendre une troisième dans l'année courante de 1945.

Aux figures 1, 2 et 3 des Planches I et II (p. 2), les itinéraires déjà parcourus se trouvent indiqués.

Dernièrement, et outre un certain nombre de Missions d'intérêt médical et sanitaire, les Missions suivantes furent en plus instituées :

- Mission Hydrographique de Mozambique (1930) — toujours en activité;
- Mission Géographique de Mozambique (1932) — en activité;
- Mission Anthropologique d'Angola (1934);
- Mission Hydrographique d'Angola (1936) — en activité;
- Mission Botanique d'Angola (1936);
- Mission pour la Carte Magnétique d'Angola (1936-37 et 1937-38);
- Mission Géographique de Timor (1938) — en activité;
- Mission Géographique d'Angola (1941) — en activité;
- Comité Métropolitain pour l'Étude de la Géologie de Timor (1940) — en activité;
- Mission Botanique de Mozambique (1945) — en activité.

Basés sur les matériaux recueillis au cours des deux campagnes de la Mission Anthropologique de Mozambique, plusieurs mémoires furent publiés, dont on peut voir l'énumération dans la Bibliographie, p. 395.

Les travaux de la Mission se partagèrent en trois sections, savoir : anthropologie physique, ou somatique; ethnographie; archéologie ou pré-

histoire. Pour les études comprises dans la première de ces sections, 376 indigènes, soit 289 ♂ et 87 ♀, furent mesurés, appartenant aux tribus suivantes du district de Tete: Nhúngüès (120 ♂ et 46 ♀); Antumbas (29 ♂); Chicundas (21 ♂ et 21 ♀); Sengas (27 ♂); Sêrêros (31 ♂); Atandes (20 ♂ et 20 ♀); Tauaras (31 ♂); Dêmas (10 ♂).

Pour ce qui est des groupes sanguins, les résultats de l'examen de 445 Nhúngüès et 29 Antumbas sont aussi enregistrés.

Sur l'ethnographie et la préhistoire des mêmes tribus, quelques études ont aussi été publiées, dont l'énumération bibliographique se trouve aux pages 361 et 362.

L'utilisation d'une grande partie des matériaux recueillis au point de vue de l'anthropologie physique ou somatique est faite dans le présent volume, *Contribution à l'étude de l'anthropologie de Mozambique — Quelques tribus du district de Tete*.

Au chapitre premier, ayant pour titre — *La Mission Anthropologique de Mozambique — 1.^{ère} et 2.^{ème} campagnes* — est présenté un bref résumé historique.

Au chapitre second — *Au pays de Zambézie — notamment dans le district de Tete* — sont données les caractéristiques les plus générales de la région, aux points de vue géographique, démographique, agricole, orographique, géologique et climatologique, ainsi que sur la flore et la faune.

Au troisième chapitre, — *Notes historiques sur l'ethnologie de Mozambique* — sont indiquées les études existant sur cette question, et dues soit à des portugais, soit à des étrangers, un bref résumé étant donné à propos de chaque ouvrage. Dans une seconde partie de ce chapitre sont examinées les références faites par les anciens auteurs portugais, et particulièrement par ceux du XVI.^{ème} siècle, à l'empire de Monomotapa, aussi bien que, d'une façon générale, à toutes les régions de la côte orientale de l'Afrique, dont cet empire était, sans doute, le plus vaste et le plus important. Les contributions des auteurs portugais sont tellement précises et étendues que, en vue de leur importance, le Gouvernement de la Colonie du Cap les a fait traduire et rassembler dans les IX volumes des *Records* de Mac Coal Theal, ce qui, comme le Professeur Mendes Corrêa l'a déjà souligné, (V. note bibliographique n.º 69, p. 374), constitue la « reconnaissance formelle de la valeur des témoignages portugais ». Particulièrement remarquables par leur ampleur et leur précision sont les références qui se trouvent dans l'œuvre

du missionnaire portugais Frei João dos Santos, *L'Éthiopie Orientale* (V. note bibliographique n.º 25, p. 365).

Enfin dans une troisième section du même chapitre, l'auteur réunit quelques allusions à des tribus indigènes de la colonie de Mozambique qu'il a glanées au cours de l'examen minutieux de beaucoup de manuscrits du XVII.^{ème} et du XVIII.^{ème} siècle conservés à Lisbonne aux Archives d'Histoire Coloniale (Arquivo Histórico Colonial), où il a travaillé pendant les vacances des années de 1939 à 1942.

Au IV.^{ème} chapitre — *Récolte de matériaux - Critique des méthodes de récolte* — l'auteur fait l'étude critique de quelques tableaux dont il s'est servi, et propose la modification du tableau de Weninger (V. fig. 15, p. 88) par l'addition d'une nouvelle subdivision, ainsi que le remplacement du tableau de Martin pour les lèvres (V. fig. 19, p. 93) par un nouveau tableau (V. fig. 21, p. 94). Pour d'autres tableaux l'auteur se borne à signaler leur insuffisance, sans toutefois, pour le moment, proposer leur remplacement.

En complément de la particularisation des mesures qu'il a prises et de la manière dont elles furent prises, l'auteur fait quelques remarques sur la mensuration de la hauteur des points situés au niveau des plans articulaires des divers segments du membre supérieur, laquelle, étant faite en projection, peut donner lieu à des erreurs sensibles.

Au V.^{ème} chapitre — *Les indigènes du District de Tete* — l'auteur s'est proposé de recueillir toute une série de données qui lui permirent de dresser une carte de la distribution des différentes tribus indigènes dans l'aire du District de Tete.

Au VI.^{ème} chapitre est faite l'étude monographique des Nhúnguès, et aux chapitres suivantes les Antumbas, les Chicundas, les Sengas, les Sérêros, les Atandes, les Tauaras et les Dêmas sont aussi monographiquement étudiés.

Enfin, en manière de *Conclusions*, l'auteur souligne que, ne disposant pas de données linguistiques suffisantes, et n'ayant pas des usages et des mœurs des diverses tribus une connaissance minutieuse, il a dû se borner à essayer de faire leur groupement préliminaire selon les ressemblances trouvées touchant quelques caractères mesurables.

L'objectivité des figures 202 et 203 se passe de tout commentaire. Il faut seulement remarquer que, pour représenter graphiquement à une dimension la variation des divers caractères envisagés l'auteur aurait dû se servir d'une ligne droite. Il se trouva, cependant, que la proximité de

quelques valeurs ne lui permettait pas d'en écrire les chiffres à côté des noms des tribus correspondantes, ce qui l'a porté à déployer le graphique, en éloignant les valeurs les unes des autres selon un axe normal. Le graphique résultant est une ligne brisée, ce qui d'ailleurs n'amointrit aucunement l'objectivité que l'auteur a voulu mettre en relief.

Devant les graphiques respectifs, on peut soutenir que les caractères pris en considération semblent dégager, d'un côté, le groupe des Antumbas et des Atandes, et de l'autre, le groupe des Tauaras et des Séréros. Il faudra cependant des observations plus étendues et plus minutieuses pour confirmer ou infirmer ce premier rapprochement, ou cette concomitance de caractères, des quatre groupes susnommés de nègres de Zambézie, deux par deux. Cette concomitance a pour base un nombre restreint de caractères mesurables et ne tient pas compte des caractères descriptifs. Parmi ceux-ci il y en a quelques-uns, comme, par exemple, la couleur de la peau, la conformation générale de la face, la saillance plus ou moins accentuée des pommettes, la conformation du nez et des lèvres, qui pourront peut-être fournir des éléments encore plus sûrs pour l'éclaircissement des affinités ou différenciations de ces tribus de nègres, qui, à présent, se montrent très métissées, par suite de la facilité avec laquelle, d'ordinaire, se marient aujourd'hui des individus de tribus différentes.

Bien plus concluante est l'étude comparée des Nhúngùès et des Antumbas, parcequ'elle fait intervenir un plus grand nombre de caractères mesurables, en même temps qu'un bon choix de caractères descriptifs.

Au tableau A se trouvent côte à côte, les résultats moyens relatifs à ces deux groupes d'indigènes pour ce qui est des caractères descriptifs. Les chiffres et les lettres qui, pour quelques caractères, précèdent les valeurs des pourcentages, correspondent, ce qui d'ailleurs est évident aux chiffres et aux lettres des tables auxquelles l'auteur a eu recours, et qui sont indiquées dans le texte.

Dans le second tableau (B) l'auteur compare les mesures somatiques, et, enfin, au tableau C, les mesures de la tête et quelques indices.

En examinant ces tableaux, on constate que, à côté d'un certain nombre de caractères semblables, et de mesures et indices si proches qu'ils peuvent être envisagés comme statistiquement équivalents, il y a d'autres caractères, mesures ou indices qui présentent des différences sensibles, et paraissent conférer une certaine individualité à chacun de ces groupes de noirs du District de Tete.

CARACTÈRES DESCRIPTIFS	NHÚNGÜÈS	ANTUMBAS
Degré de nutrition	Moyen 54,2 %	Moyen 56,6 %
Couleur de la peau du corps.	30-45,0 % // 32-35,0 %	25-41,4 % // 30-31,0 %
Couleur de la paume	17-29,2 % // 18-25,0 %	18-58,6 % // 11-13,8 %
Peau au toucher.	Douce 74,2 % Sèche 100 %	Douce 55,2 % Sèche 100 %
Sclérotique	Jaunâtre 86,7 %	Brunâtre 86,2 %
Conjonctive oculaire	Colorée 100 %	Colorée 100 %
Couleur des cheveux	X — 54,2 %	X — 66,7 %
Forme des cheveux	H — 94,2 %	H — 29,6 %
Front	Haut 86,7 %	Haut 96,6 %
Front	Vertical 57,3 %	Fuyant 51,7 %
Front	Convexe 62,5 %	Convexe 55,2 %
Forme de la face	1-55,0 %	8. ^a — 48,3 % // 7-37,97 %
Face	Aplatie 67,5 %	Saillante 89,7 %
Pommettes	Assez saillantes 67,5 %	Fortement saillantes 79,39 %
Couleur des yeux	2-67,5 %	2-48,3 %
Fente palpébrale	Horizontale 96,7 %	Horizontale 100 %
Racine du nez	Large 50,8 %	Large 82,8 %
Racine du nez	Aplatie 42,5 %	Remontante 69,0 %
Dos du nez	Large 75,0 %	Large 89,7 %
Profil du dos du nez	8-45,0 %	8-27,6 %
Extrémité du nez	2-78,3 %	2-75,9 %
Épaisseur des ailes du nez	Étroites 43,4 %	Larges 55,2 %
Inclinaison des ailes du nez	En haut 96,7 %	En haut 96,6 %
Forme des narines	4-54,2 %	3-31,0 %
Lèvres — partie muqueuse	Épaisses 61,7 %	Épaisses 51,7
Lèvres — partie épidermique.	10-43,3 %	9-62,1 %
Dents — insertion	Verticale 77,5 %	Verticale 93,1 %
Dents — dimensions	Moyennes 60,2 %	Moyennes 62,1 %
Dents — mutilations	Avec mutilations seulement en haut 44,2 % En haut e en bas 27,5 %	Sans mutilations
Oreilles	Écartées 77,5 %	Rapprochées 69,0 %
Barbe	Rare 47,5 %	Moyenne 44,9 %
Sourcils	Moyens 54,2 %	Moyens 51,7 %
Cils.	Abondants 82,5 %	Abondants 75,9 %

Tableau A — Comparaison de caractères descriptifs

Déjà au cours de son étude monographique des Antumbas, l'auteur a fait, çà et là, des observations sur quelques-unes des différences qu'il a

	NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS		NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS
Taille	167,97	164,93	Long. grand doigt main droite	109,66	115,29
Hauteur du tronc	864,65	839,61			
Long. totale du membre supérieur	784,06	772,11	Long. totale du membre inférieur	923,08	903,17
Long. du bras	334,66	321,11	Long. de la cuisse	418,72	392,57
Long. de l'avant-bras	257,82	258,54	Long. de la jambe	378,87	377,57
Long. du segment paume-poignet	82,00	76,29	Long. du pied	264,78	261,82
Long. de la main gauche	199,69	198,62	Larg. bi-acromiale	379,29	374,36
Larg. de la main gauche	85,96	86,96	Larg. bi-trochantérique	279,57	285,00

Tableau B. — Comparaison de mesures

	NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS		NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS
Indice skélique	51,46	50,92	Indice céphalique	72,30	73,65
Indice crucial	106,85	106,69	Ind. de hauteur-longueur	67,47	67,50
Indice intermembral	84,98	85,15	Ind. de hauteur-largeur	93,44	91,70
Poids	57 _k ;94	55 _k ;15	Indice jugo-frontal	79,10	80,12
Indice de constitution	374,51	332,21	Ind. jugo-mandibulaire	76,34	75,41
Coefficient de Pignet	25,42	25,13	Ind. facial de Garson	85,69	84,90
Long. de la tête	193,82	195,93	Ind. facial physiologique	138,53	137,90
Larg. de la tête	140,02	144,24	Ind. nasal	96,60	96,79
Hauteur de la tête	130,78	132,17	Ind. de la saillance du nez	43,29	44,34
Circonf. horiz. de la tête	558,50	563,86	Indice auriculaire	56,25	54,28

Tableau C — Comparaison d'autres mesures et indices

trouvées entre ces indigènes de la région d'Angonia et les Nhúngües des environs de Tete.

L'évidence des tableaux présentés dispense l'auteur d'insister grandement sur ce point. Parmi les 33 caractères descriptifs qui sont comparés,

il y en a 12 qui sont différents. Au tableau B, parmi les 15 mesures qui sont mises en parallèle, ce n'est que pour 4 d'entre elles, savoir, stature, hauteur du tronc, longueur totale du membre inférieur et longueur de la cuisse, qu'il y a quelque diversité. Au tableau C, où l'auteur compare 14 indices, le poids, le coefficient de Pignet et quatre mesures de la tête, on constate l'existence de différences touchant ces dernières, toutes plus grandes chez les Antumbas que chez les Nhúngüès, ainsi que dans les indices céphalique et de constitution.

Il semble donc que les caractères descriptifs possèdent une plus grande valeur différentielle pour l'étude comparée des Nhúngüès et des Antumbas.

Pour ce qui est des renseignements recueillis dans l'étude des 48 femmes Nhúngüès que l'auteur a observées à Tete, ainsi que de ceux qui se rapportent aux 21 femmes Chicundas et aux 20 femmes Atandes dont il a pu faire l'étude dans la région du Zumbo, ils constituent un noyau initial qui, une fois accru par de nouvelles données, fournira un jour le moyen d'émettre une opinion sur les femmes des diverses tribus du district de Tete.

Pour le moment, les remarques à faire doivent donc être réduites au minimum.

Comme l'auteur l'a dûment signalé dans le texte, la seule discordance, pour ce qui est des caractères descriptifs, entre les hommes et les femmes Nhúngüès, est celle qui a trait au contour de la face, et elle n'est pas d'elle-même aussi évidente que l'on pourrait s'y attendre. Et pour ce qui est des caractères mesurables, les différences entre les hommes et les femmes Nhúngüès ne sont que celles propres au sexe. Les Nhúngüès forment donc un groupe ethnique d'une certaine homogénéité en ce qui regarde la comparaison des deux sexes.

Les femmes et les hommes Chicundas diffèrent entre eux par la coloration de la paume des mains, par la forme des cheveux, par le contour facial et par le développement en largeur de la racine et du dos du nez. Entre les hommes et les femmes Chicundas il y a encore une dissemblance quant à la stature, par rapport à la moyenne générale de l'humanité, quant à la longueur du tronc et quant à l'indice jugo-frontal.

Avec les réserves inhérentes au petit nombre de cas des séries, l'auteur peut donc soutenir que les Chicundas ne se montrent pas d'une grande homogénéité somatique, peut-être en conséquence de leur croisement intensif avec d'autres indigènes des diverses tribus du district de Tete.

Les femmes Atandes se trouvèrent différer des hommes de la même tribu par la conformation de la tête, par le contour facial, par la saillance des pommettes et par le développement en épaisseur des ailes du nez. Il y a aussi disparité entre les deux sexes quant à la stature — par rapport à la moyenne générale de l'humanité — et quant à l'indice nasal. Ces divergences entre les deux sexes ne sont pas considérables, mais telles qu'elles sont, elles traduisent une certaine hétérogénéité dans la tribu des Atandes, laquelle à son ancien exclusivisme endogamique a opposé l'intensification des rapports avec les tribus voisines, d'où la multiplication des mariages avec les Sengas, Chicundas, Tauaras, etc.

Un bref examen comparatif des résultats de l'auteur avec ceux de divers investigateurs (v. note bibliographique n.º 109, p. 384) sur la femme noire du sud et du sud-est africain conduit à conclure que la femme des tribus en question présente, comme d'ailleurs on devait s'y attendre, les caractères dominants de la race dite Bantou.

D'une façon générale, les huit tribus que l'auteur a étudiées possèdent un certain nombre de caractères communs qui, d'accord avec la nomenclature de Montandon (V. note bibliographique n.º 78, p. 378), amènent à les inclure dans la « grand'race » négroïde et la race Nigritienne ou Nègre qui, d'une manière générale, on peut le dire, habite l'Afrique au sud du Sahara.

C'est le bloc des noirs africains couramment englobés dans la race dite Bantou, bien distinct de l'autre groupement des nègres du nord-est de l'Afrique englobés dans la race éthiopienne, et qui présentent des caractéristiques semi-noires et semi-europoïdes.

Le terme Bantou, de l'avis du même auteur français, « doit être *anthropologiquement* jeté au rebut puisqu'on n'a pas une somme de particularités somatiques caractérisant globalement les tribus appartenant à ce groupe linguistique par rapport aux autres ».

Déjà en 1884, Keane, dans son ouvrage *Ethnology of Egyptian Soudan*, avait soutenu que les Bantous à l'est du lac Victoria Nyassa n'étaient même pas homogènes par le langage. Dans ce groupe de Bantous il y avait, à son avis, des Nègres, des Khamites et des Sémites. Keane finissait par l'assertion que le type bantou n'a pas de raison d'être anthropologique, la seule liaison interne du même groupe étant le langage.

Shrubsall, en 1885, dans l'ouvrage *A Study of Bantu Skulls and Crania* (V. note bibliographique n.º 114, p. 386), est d'avis que ce sera aux philologues qu'il appartiendra d'établir laquelle des nombreuses tribus de

l'Afrique méridionale représente les vrais Bantous, qui sont demeurés exempts de tout mélange.

Gordon Layng (V. note bibliographique n.º 115, p. 386) désigne les Bantous par «southern negroids».

Aucherman (V. note bibliographique n.º 116, p. 386) considère le Bantou comme un pur concept linguistique, en disant que les origines et les migrations bantous sont à peu près inconnues, et que, pour l'éclaircissement de ce problème embrouillé, l'étude des langues elles-mêmes ne peut nous aider suffisamment.

D'autres auteurs, toutefois, admettent la race Bantou.

La Professeur Mendes Corrêa (V. note bibliographique n.º 117, p. 386), dans ses études sur les indigènes d'Angola, admet la sub-race Bantou.

Le Professeur Américo Pires de Lima, dans son mémoire sur les nègres de Mozambique, (V. note bibliographique n.º 46, p. 371), les regarde comme englobés dans la race Bantou.

Deniker (V. note bibliographique n.º 104, p. 384) a subdivisé la race Nègre en deux groupes: Nigritien et Bantou.

Ce même auteur, en parlant des populations noires de l'Afrique Occidentale (V. note bibliographique n.º 118, p. 386), les dit constituées, pour le moins, par un mélange de trois races, savoir: «une race très grande, dolichocéphale, à nez assez large, très foncée, qui prédomine au nord (Nigritiens ou Guinéens); une autre grande, très dolichocéphale, à nez très large, moins foncée, dominant dans le sud (Bantous occidentaux); cette dernière est souvent mélangée à une troisième race, brachycéphale, très petite, velue, dont le foyer est vers l'équateur (Négrilles).»

Dans son important traité *Les races et les peuples de la terre* (à la page 520 et suivantes), Deniker dit que le fond primitif de la population de l'Afrique aurait été constitué par des Nègres, très grands et fortement pigmentés, qui vivaient au nord, par les Négrilles, nains à peau brune vivant au centre, et, au sud, par les Bochimans, de petite taille, à peau jaunâtre et présentant de la stéatopygie. Sur ce fond, en des époques lointaines, un autre élément se serait répandu: l'élément Khamitique, continuateur présumé de la race de Cro-Magnon.

Plus tard, et probablement dès l'époque néolithique égyptienne, poursuit Deniker, aurait eu lieu la migration des Himyarites, ou Sémites méridionaux, qui, une fois la Mer Rouge traversée, auraient commencé à exercer leur action modificatrice dans le nord-est de l'Afrique. Alors, écrit le

même auteur, «les populations nègres refoulées vers le sud ont dû se mêler aux Négrilles-pygmées, les Éthiopiens et les Hottentots-Bochimans, et donner naissance aux peuplades nègres aujourd'hui dans la grande famille linguistique Bantou.»

Lidio Cipriani (V. note bibliographique n.º 119, p. 386), se basant sur des observations faites pendant ses trois voyages en Afrique, de 1927 à 1931 considère les Bantous (*Sull'origine dei Bantu*) comme le résultat du croisement de nègres doués de traits fins, et constituant un type humain supérieur, ayant probablement des affinités éthiopiennes, avec des peuples inférieurs, soit des Khamites ou d'autres étroitement liés avec eux. La thèse de Cipriani, qui admet l'existence, sur le continent africain, d'un type humain d'organisation supérieure, est confirmée par un certain nombre de trouvailles archéologiques, et notamment par celles qui furent faites par la «East African Archaeological Expedition» au Quénia, aussi bien que par un grand nombre de documents linguistiques et ethnographiques.

Eickstedt (V. note bibliographique n.º 120, p. 386) a aussi admis les Bantous, en les envisageant comme des Néo-Négrides ou Nègres de la Savane. Dans un ouvrage postérieur (V. note bibliographique n.º 121, p. 386), le même distingué professeur allemand, directeur de l'Institut Anthropologique et Ethnographique de Breslau, en ébauchant la classification générale des Nègres (*Homines sapientes afri* Lin., 1758), considère dans la série B (*Homines s. cafro madegassi* ex Lesson 1827) quatre variétés, à la troisième desquelles, celle de *l'Homo s. cafer* Bory, 1825, il donne la désignation de «Kafride früher Bantuide».

Seligman, dans son beau livre *Races of Africa* (V. note bibliographique n.º 112, p. 386), dit que les grandes divisions des types humains qui habitent l'Afrique, ses «primary races», sont, dans l'ordre de leur importance, les Hamites, les Sémites, les Nègres, les Bochimans, les Hottentots et les Négritos; les deux premières ayant une origine commune, et les Bochimans et Hottentots étant fréquemment rassemblés dans une seule race dénommée «Khoisan». Ce mot provient de «Khoi», le nom que les Hottentots se donnent à eux-mêmes, et de «San», désignation par laquelle les Bochimans sont connus.

On voit que Seligman ne parle pas des Bantous comme d'une race primaire, et cependant il ne leur consacre rien moins que deux chapitres de son ouvrage, en tout 49 pages, ce qui témoigne de l'importance qu'il leur confère dans le cadre démographique africain. Il les envisage, toutefois,

comme étant le produit du croisement des Nègres et des Hamites. Dans l'expression même de l'auteur, «hamiticized Negroes», il s'agit, pour ainsi dire, d'une sub-race que, d'accord avec un grand nombre d'autres auteurs, il subdivise en Bantous méridionaux, occidentaux et orientaux.

De son côté Vallois (V. note bibliographique n.º 125, p. 386) ne confère aux Bantous que le rang de groupe linguistique. À son avis, les nègres qui vivent au sud du Congo Belge, dans la région limitée à l'ouest par l'Angola et par l'ancien Sud-ouest allemand et à l'est par la Mer des Indes, appartiennent à la sub-race Sud-africaine, qui, à son tour, fait partie de la race Noire, laquelle d'après cet auteur doit plutôt s'appeler Mélando-africaine. Cette grande race de noirs africains comprend encore, outre la sub-race déjà mentionnée, les races suivantes: Soudanaise, Guinéenne, Congolaise et Nilotique. Pour Vallois les races africaines seraient au nombre de quatre la Mélando-africaine, l'Éthiopienne, la Négrille et la Khoisan.

Dart (V. note bibliographique n.º 124, p. 387), en étudiant les types faciaux basilaires des indigènes africains, ne fait pas allusion aux Bantous, tout en parlant de la *Brown (or Mediterranean) Race*, de la *Bush (or Pygmy) Race*, de la *Boskop (or Hottentot Race)* et de la *Negro Race*.

On voit donc que les opinions des divers auteurs ne s'accordent pas quant à la désignation des différents groupes raciaux africains. En outre, il y a des divergences dans le choix des caractères dont chacun d'eux se sert pour définir les races respectives.

Les nègres de la plupart des régions du sud de l'Afrique, y compris les colonies portugaises d'Angola et de Mozambique, sont couramment regardés comme Bantous.

Mais le problème Bantou est d'une grande complexité. On sait que la constitution du groupe Bantou se basa tout d'abord sur des considérations d'ordre linguistique. De l'avis général des philologues qui ont étudié le sujet, l'existence de la grande famille des langues bantous est hors de doute.

Les anthropologistes ont déplacé la question et ont voulu établir une grande race qui pût comprendre tous les peuples de langue Bantou. Mais s'il est indubitable que la langue parlée, mettant fréquemment en jeu les muscles qui en règlent la phonétique, peut influencer grandement sur l'expression de la partie inférieure du visage, il n'est pas moins sûr, pour ne faire allusion qu'à des caractères faciaux, que d'autres éléments de la face, qu'ils soient ou non appuyés sur une substructure osseuse, sont d'une plus grande

importance pour la détermination des caractères propres à chaque groupe ethnique.

En outre, les nègres appartenant à la grande famille linguistique bantoue se répandent sur une très vaste étendue de l'Afrique sud-équatoriale, et vivent en des régions de conditions géographiques très dissemblables. C'est un fait bien connu qu'un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels Shirokogoroff (V. note bibliographique n.º 125, p. 387), attribuent au milieu géographique — nature géologique du sol, forêt, savane ou steppe, humidité, insolation, altitude, etc. — une interférence marquée dans le développement du type ethnique, son influence pouvant s'exercer, sans parler d'autres actions, sur la couleur de la peau, et notamment sur l'expression du visage comme reflet de leur interférence dans les fonctions physico-psychologiques.

Montandon, en s'occupant du problème des modifications somatiques possibles résultant de l'action du milieu, rapporte deux exemples : celui de la famine russe, que les travaux d'Ivanovski, de Kharkov (V. note bibliographique n.º 126, p. 387), ont démontré avoir produit une transformation profonde du type russe, et le fait constaté chez un groupe de pygmées du Congo, qui fut rapporté par Torday (V. note bibliographique n.º 127, p. 387). Cet auteur a trouvé, parmi les nègres Bouchongo (Bakouba), un village de pygmées qui avaient cessé de vivre en permanence dans les forêts du Congo pour se fixer, il y avait deux générations, dans une clairière. Conséquemment, ils modifièrent leur vie de chasseurs nomades, en devenant des agriculteurs. Comme Torday l'a souligné, deux générations ont suffi pour leur faire perdre l'apparence de pygmées et atteindre une taille plus haute, inférieure, assurément à celle des Bouchongos, mais bien au-dessus de la moyenne pygmée. Comme le métissage avec les Bouchongos n'a pas eu lieu, vu que ceux-ci regardaient les pygmées comme étant des demi-esprits nés dans les crevasses des vieux arbres, Torday dit qu'il est vraisemblable que le soleil, le grand air et une vie réglée ont dû être les principaux facteurs qui ont déterminé la modification remarquée dans ce groupe de pygmées enfuis de la forêt.

Evidemment les facteurs mésologiques dominants dans les régions où vivent les nègres de la grande famille Bantoue, nécessairement divers en des zones de conditions géographiques essentiellement différentes, ne sont peut-être pas capables d'agir d'une façon aussi marquée de celle qui paraît avoir eu lieu dans la transition soudaine des conditions de vie du groupe de pygmées observés par Torday.

Le problème Bantou est, sans doute, d'une grande complexité. Pour diverses raisons, l'auteur ne peut pas le traiter dans toute son ampleur et sous tous ses aspects. Pour le faire, il serait indispensable d'avoir une connaissance précise des migrations si embrouillées des peuples noirs, car celles-ci doivent constituer, à coup sûr, un élément de la plus grande importance pour l'éclaircissement de l'origine de la race dite Bantou.

En outre, à mesure que les indigènes africains sont mieux étudiés, de nouveaux aspects se présentent qui montrent que nous sommes encore très loin de nous faire une idée exacte des origines et des rapports de parenté existant entre les nègres qui forment l'embarrassante mosaïque ethnique sud-africaine.

Les importants travaux d'Elsdon Dew sur les groupes sanguins non seulement confirment l'hétérogénéité de la race dénommée Bantou, mais nous éclairent aussi au sujet de ses liens de parenté avec les Bochimans et Hottentots.

C'est ainsi que cet auteur, dans son ouvrage *Blood groups in Africa* (V. note bibliographique n.º 107, p. 384), commence par dire que les Bantous sont loin de constituer un groupe homogène, en soulignant que la distribution des groupes sanguins dans certains ensembles de la population Bantou montre que celle-ci s'est séparée de la « main mass of mankind earlier than that of Bushman and Hottentot ».

Il ajoute qu'il est de même peu probable que les différences constatées dans plusieurs sections des Bantous méridionaux résultent seulement d'influences Bochimanes et Hottentotes, et que l'on doit, en conséquence, admettre la possibilité d'autres interférences d'éléments étrangers.

En réduisant à ses lignes les plus générales le problème de la localisation systématique des huit tribus zambèziennes que l'auteur a eu l'opportunité d'étudier, ce qu'il peut avancer est qu'elles présentent un certain nombre de caractères communs qui les apparentent à la race Noire et à la sub-race Sud-africaine, laquelle, comme il a déjà été signalé, est dénommée par d'autres auteurs race Bantou, Néo-Négride ou Cafréenne. Cette sub-race, qui possède une unité linguistique bien marquée, est encore insuffisamment étudiée au point de vue anthropologique, ou mieux, somatique, et devra peut-être, après une étude plus poussée, être subdivisée en unités élémentaires distinctes.

Il est à souhaiter que les populations actuelles de l'Afrique méridionale soient étudiées le plus largement possible, soit du point de vue de leur anthropologie physique, ou somatique, soit du point de vue de leur ethno-

graphie. Ce ne sera qu'après de longues et méticuleuses recherches que l'on pourra aborder avec sécurité les problèmes d'ensemble concernant les origines, la filiation, le jeu des influences réciproques, l'antériorité de fixation et la constitution bien définie des différents groupes de nègres en tant qu'unités ethniques, et aussi en tant qu'éléments de diffusion culturelle.

Les problèmes relatifs aux nègres sud-africains ne peuvent, tels qu'ils se présentent, être étudiés indépendamment du complexe anthropologique africain dans sa totalité, ce qui rend leur étude encore plus difficile, étant donné l'ampleur du sujet et l'extraordinaire multiplicité des facteurs dont il dépend. L'étude de l'archéologie du grand continent africain est aussi de la plus grande importance pour démêler le problème des origines.

On voit donc combien il est difficile d'aborder le thème de la position systématique des huit tribus que l'auteur a étudiées, c'est-à-dire, de les localiser avec précision et certitude parmi l'ensemble des nègres du Sud et Sud-est africain.

L'auteur essaie toutefois de situer les tribus dont il a fait l'étude monographique dans la classification proposée par Dart, le distingué professeur de l'Université de Witwatersrand, (V. note bibliographique n.º 124, p. 387), lequel, avec l'assistance de ses collaborateurs, a soigneusement étudié les indigènes de l'Afrique du Sud. Le fait que les mines du Rand attirent, pour les travaux d'exploitation, un grand nombre d'indigènes, non seulement du Transvaal mais d'autres régions voisines, notamment de la colonie portugaise de Mozambique, a fourni à ce même professeur un matériel humain pratiquement inépuisable, et de la plus haute importance pour la réalisation de ses études anthropologiques.

Il serait oiseux d'insister sur la part que les quatre races établies par Dart ont prise dans l'organisation de la démographie africaine. Pour ce qui est de l'Est africain, ce furent les trois souches de la *Negro Race*, de la *Boskop* ou *Hottentot Race* et de la *Bush Race* qui ont le plus largement concouru à la formation du fond racial des populations indigènes actuelles dans ces vastes régions de l'Afrique. Mais nous sommes aussi obligés de tenir compte d'éléments d'autres origines, comme, par exemple, les Arabes, Hamites, Sémites, Hindous, Indonésiens et Mélanésiens, desquels Dart, dans son excellent ouvrage *Racial Origins* (V. note bibliographique n.º 128, p. 387) donne une vue d'ensemble précise, basée en grande partie sur des données d'ordre historique.

A propos de ce rôle joué par les peuples de l'Orient dans le métissage des nègres du Mozambique, l'éminent maître de l'anthropologie portugaise, le Professeur Mendes Correia, dans son important ouvrage *Raças do Império* (V. note bibliographique n.º 129, p. 387), en esquissant le « cadre ethnologique actuel » de la population de Mozambique, cite à la page 505 l'opinion de Blake Thompson (V. note bibliographique n.º 130, p. 387), lequel, en se basant sur des récits recueillis dans la tradition orale indigène, est d'avis que certaines tribus, telles que les Nhúngüès, les Atongas, les Senas, les Podzos et d'autres encore, sont, au moins en partie, d'origine orientale. En ce qui concerne les Nhúngüès l'auteur du présent ouvrage pense que l'opinion de Thompson n'a pas de fondement suffisant, vu que l'étude somatique de ces indigènes de Tete ne nous porte pas à admettre de semblables influences orientales. Il croit, en outre, que Thompson fait confusion entre Nhúngüès et Chicundas.

Ce n'est pas une tâche facile d'établir avec certitude le pourcentage de la structure anthropologique de chacune des tribus étudiées par l'auteur, mais il ne peut pas s'abstenir de présenter une esquisse du problème. D'ailleurs, cette ébauche restera évidemment soumise aux rectifications que des études ultérieures peuvent imposer, quant à la prédominance plus au moins grande de sang Boskop ou Hottentot, Nègre ou Bochimán.

Comme l'auteur l'a déjà signalé, Nhúngüès et Chicundas doivent être considérés comme de proches parents; les graphiques des figs. 202 et 203 mettent en évidence, d'un côté le groupe Antumbas-Atandes, et de l'autre celui des Tauaras-Sêrêros. Restent encore les Sengas et les Demas, lesquels paraissent présenter un ensemble de caractères somatiques qui les individualise et les rend distincts des trois couples ethniques déjà mentionnés.

Ensuite l'auteur examine, surtout à la lumière des éléments de comparaison fournis par les études de Dart (V. note bibliographique n.º 124, p. 387) et de Gordon Layng (V. note bibliographique n.º 115, p. 386), la question des types primitifs qui, par des croisements de divers ordre, seraient entrés dans le brassage des huit complexes démographiques qu'il a étudiés à Tete, où ils constituent autant de tribus ou unités sociales.

Bien entendu, l'éclaircissement des problèmes de cette nature se fonde sur les pourcentages relatifs à chacun des caractères tenus comme sélectifs, plutôt que proprement sur le type qui, en chacun d'eux, présente une plus haute valeur, décelant une apparente prédominance.

Dans son tout complexe, chacune des tribus que l'auteur a étudiées révèle une certaine variété de types, ce qui témoigne de son mélange ethnique, résultat de croisements soit éloignés soit récents.

Aussi bien chez les hommes que chez les femmes Nhúngüès, on peut distinguer un lot d'individus de grande taille, aux formes somatiques harmonieuses et d'un type constitutionnel musculaire, que, d'après un certain ensemble de caractères qu'ils présentent, notamment couleur de la peau (couleur 30 de l'échelle de von Luschan), contour facial rhomboïde, sclérotique jaunâtre ou blanc-de-perle et large front, nous pouvons regarder comme appartenant au type nègre (*Negro-Race*) de Dart. C'est le type dominant des Nhúngüès.

Il semble encore possible d'en dégager un autre type aux formes plus rudes, d'une charpente osseuse générale plus robuste, de moindre stature et peut-être plus fortement prognathe que le type précédent.

Dans certains cas, la couleur de la peau aux teintes claires, la forme des cheveux plus nettement frisés, donc moins laineux, la fente palpébrale oblique, la petite taille, une certaine proéminence abdominale liée à une courbure sacro-lombaire accentuée, peuvent faire penser à l'existence d'une influence pygmoïde ou bochimane (*Bush Race*).

Les Chicundas, à leur tour, sont regardés comme les descendants directs des Nhúngüès qui se fixèrent dans la région du Zumbo, en se croisant avec les tribus voisines. L'étude comparative que l'auteur en a faite (p. 275-78) paraît confirmer cette affinité, quoique les Chicundas présentent quelques caractéristiques différentielles qu'il importe de ne pas oublier. Cependant, chez les Chicundas le type nègre (*Negro Race*) est manifeste. Si, d'une part, leur taille plus petite, la forme des cheveux, différente de celle des Nhúngüès, un certain amincissement et relèvement du nez peuvent nous faire croire à un certain degré d'adoucissement du type nègre, de l'autre il y a quelques caractères, et plus particulièrement la couleur de la peau du corps (couleur 32 de l'échelle de von Luschan), qui peuvent nous porter à penser à un renforcement du type.

Chez les Chicundas on trouve, à l'inverse de ce qui se passe chez les Nhúngüès, prédominance de sclérotiques brunâtres, cheveux plus frisés, forme pentagonoïde de la face, et moindre valeur du pourcentage de grosses lèvres, tout de même prédominantes, ce qui fait penser à une certaine influence d'éléments du type hottentot (*Boskop* ou *Hottentot Race* de Dart).

En second lieu, Antumbas et Atandes se rapprochent par un certain nombre de caractères mesurables.

Les Antumbas, qui semblent constituer un ensemble plus harmonieux, forment un tout qui, par un certain nombre de caractères — couleur de la peau brun-rosâtre (couleur 25 de l'échelle de von Luschan), face pentagonoïde, pommettes saillantes (79,3 %), sclérotique brunâtre ou, du moins, avec des taches brunes, et lèvre supérieure convexe, — paraît avoir subi une influence marquée de la *Boskop* ou *Hottentot Race*. En regardant les dessins des figs. 74, 76, 78 et 86, qui représentent des profils d'Antumbas, on peut remarquer le menton fuyant ou chimpanzoïde, c'est-à-dire, un des caractères attribués par Dart à la *Hottentot Race*.

Chez les Antumbas on doit encore admettre des influences pygmoïdes, ainsi que l'action nette d'éléments de *Negro Race*.

Chez les Atandes l'influence Hottentote paraît être moins prononcée. La couleur prédominante de la peau répond au n.° 30 de l'échelle de von Luschan, quoique le teint brun-clair (24 de la même échelle) soit aussi présent dans une proportion de 15 %; la couleur jaunâtre de la sclérotique prédomine, encore que la couleur brunâtre y apparaisse avec la marge considérable de 40 %; le contour facial n'est plus, dans la plupart des cas, pentagonoïde (une caractéristique des Hottentots, selon Dart) pour devenir trapézoïde; les pommettes ne sont plus si fortement accusées que chez les Antumbas, quoiqu'elles soient encore assez saillantes. Il y a un adoucissement, à ce qu'il paraît, de l'influence Hottentote, et un accroissement bien marqué dans les pourcentages des caractères tenus comme négroïdes.

Quant aux Tauaras et Sêrêros, l'examen des graphiques de quelques-uns de leurs caractères mesurables nous montre qu'ils doivent être envisagés comme constituant ensemble un autre bloc ethnique. Mais l'auteur n'a pas fait l'étude des caractères descriptifs des Tauaras, et ne peut donc se prononcer sur la prédominance chez eux des trois types de Dart, qui furent précisément établis par cet auteur en se fondant surtout sur les caractères de ce genre.

Pour ce qui est des Sêrêros, ces indigènes offrent une prédominance d'une teinte assez foncée de la peau du corps (couleur n.° 34 de l'échelle de von Luschan), sclérotique jaunâtre, face aplatie, avec un fort pourcentage de grosses lèvres (58,1 %), et lèvre supérieure convexe. Ces caractères sont nettement négroïdes, et, par conséquent, témoignent d'une présence marquée, chez les Sêrêros, du type nègre ou *Negro Race* de Dart.

Il semble toutefois que l'on puisse encore y distinguer un autre lot d'individus de petite taille (on doit se rappeler que les Séréros sont de petite taille dans la proportion de 16,1 %, v. fig. 139), de face pentagonoïde (type dominant dans la série), aux pommettes fortement saillantes (également prédominantes) et lèvre supérieure convexe. Cet ensemble de caractères fait penser à une influence pygmoïde, peut-être bochimane.

Restent encore les Sengas et les Demas. Ceux-ci, étant donné que l'auteur n'en a observé que 10 individus, ne peuvent faire l'objet de longues considérations. Il remarquera seulement que leur taille, leur orthognathisme ou, du moins, leur prognathisme très peu accentué, et leur type de constitution musculaire robuste, outre certains autres caractères qui se laissent plutôt pressentir que définir, on devra peut-être les envisager comme des représentants du type nègre ou *Negro Race*, peut-être pas exempts de métissages, mais du moins pas autant affectés par celles-ci que plusieurs autres tribus zambéziennes.

Chez les Sengas il y a prédominance des caractères suivants : peau assez foncée (couleur 34 de l'échelle de von Luchan), sclérotique jaunâtre, quoique la couleur brunâtre y figure dans le pourcentage de 45 %, et nez à racine et dos larges, correspondant à une platyrhinie tant soit peu marquée. Ces caractères leur confèrent les attributs somatiques propres à la *Negro Race* ; cependant, pour ce qui est de la stature, les chiffres du tableau du même groupe relatifs à cette mesure révèlent la prédominance des tailles au dessous de la moyenne, et l'addition de celles-ci avec les plus petites totalise 60 %, ce qui porte à supposer que les Sengas résultent d'un complexe de croisements où il y aurait une forte interférence d'un élément de petite taille, probablement Bochimane, ou mieux, de la *Boskop* ou *Hottentot Race*.

Mais il se peut que chez les Sengas on doive encore reconnaître une autre lignée aux formes rudes, charpente osseuse en général robuste et prognathisme assez marqué, soit d'un type semblable à celui que l'auteur a parfois aussi trouvé parmi les Nhúngués. On doit se rappeler que, dans l'ensemble des caractères de la *Boskop-Race*, ressort une charpente osseuse très robuste. La prédominance chez les Sengas des cheveux frisés (K^a du tableau de Martin modifié), d'un front haut, fuyant et convexe, et de pommettes fortement saillantes, peut être envisagée comme décelant des influences boskopoïdes dans leur genèse somatique.

En finissant, l'auteur souligne les réserves que, pour le moment, il a dû à chaque pas formuler, touchant la constitution ethnique des complexes tribaux qu'il a étudiés dans le district de Tete, ainsi que leur systématisation générale.

Mais s'il est vrai que les considérations d'ordre systématique qu'il a formulées ne peuvent pas être tenues comme définitives, — et l'on doit se rappeler que le cadre général des races de l'Est africain est loin d'être suffisamment connu — il n'en reste pas moins que la contribution apportée par le Gouvernement Portugais à la connaissance de l'anthropologie de quelques peuples indigènes de Mozambique, grâce aux deux tournées de la Mission Anthropologique organisées et subventionnées par lui, est tout-à-fait méritoire, d'autant plus que, dans le vaste champ des études anthropologiques sur les négres de l'Est africain, si les travaux du genre spéculatif sont abondants, ceux qui fournissent des données concrètes sont assez rares, voire presque inexistants.

J. R. DOS SANTOS JÚNIOR

Doctor of Science, Ext. Prof. of the Faculty of Science of Oporto Univ.
Head of the Anthropological Mission of Mozambique

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE ANTHROPOLOGY OF MOZAMBIQUE

ON SOME TRIBES OF THE TETE DISTRICT

SUMMARY



1945

The Anthropological Mission to Mozambique, instituted by the Ministry for the Colonies after a scheme submitted by the Board for Geographical Missions and Colonial Investigations (Junta das Missões Geográficas e de Investigações Coloniais), was organized by the Anthropological Institute of the Faculty of Science of Oporto University and has already achieved two field-work tours, one in 1936 and the other in 1937, while a third one is to be accomplished in the current year of 1945.

In figs. 1, 2 and 3 of Plates I and II the routes covered in the two former tours are duly shown.

Of late years, and besides a certain number of Missions of a medical or sanitary interest, the following new Missions were instituted:

- Hydrographical Mission to Mozambique (1930) — still at work;
- Geographical Mission to Mozambique (1932) — still at work;
- Anthropological Mission to Angola (1934);
- Hydrografical Mission to Angola (1936) — still at work;
- Botanical Mission to Angola (1937);
- Mission for the Magnetical Chart of Angola (1936-37 and 1937-38);
- Geographical Mission to Timor (1938) — still at work;
- Geographical Mission to Angola (1941) — still at work;
- Home Committee for the Study of the Geology of Timor (1940) — still at work;
- Botanical Mission to Mozambique (1942) — still at work;
- Zoological Mission to Portuguese Guinea (1945) — still at work.

Upon the data collected in the two field-work tours of the Anthropological Mission to Mozambique, several memoirs were grounded, the list of which can be seen in the Bibliography, p. 395.

The work of the Mission was distributed by three sections, viz.: physical or somatic anthropology; ethnography; and archæology or prehistory.

With a view to the studies concerning the first of these sections, 376 natives were investigated, 289 ♂ and 87 ♀, belonging to the following tribes: Nhúngüès (120 ♂ and 46 ♀), Antumbas (29 ♂), Chicundas (21 ♂ and 21 ♀), Sengas (27 ♂), Sêrêros (31 ♂), Atandes (20 ♂ and 20 ♀), Tauaras (31 ♂) and Demas (10 ♂). And as regards blood-groups, the results of the examination of 445 Nhúngüès and 29 Antumbas are also recorded.

About the ethnography and prehistory of the same tribes, some studies have also been published, the bibliographical enumeration of which is given on pp. 361 and 362.

The utilization of a great part of the data collected for the purposes of physical or somatic anthropology was the aim of the present volume — *Contribution to the Study of the Anthropology of Mozambique — On some Tribes of the Tete District*.

In the first Chapter, entitled *The Anthropological Mission to Mozambique — 1.st and 2.nd field-work tours*, a brief descriptive outline of the operations is given, while in the second Chapter — *Lands of Zambesia, namely of the Tete District* — an account is rendered of the region from the standpoints of its geography, demography, agriculture, orography, geology, climatology, flora and fauna.

In Chapter III — *Historical notes on the ethnology of Mozambique*, mention is made of the studies extant on the matter, either by Portuguese or by some foreign researchers, and concise abstracts are given of each of these works. In a second part of the same chapter, the author deals with the accounts given by some ancient Portuguese writers, and particularly by those of the XVIth century, about the empire of the Monomotapa, and, in general, about the regions of the eastern coast of Africa, of which this empire was certainly the largest and most important. The statements of the Portuguese authors are to such a degree precise and extensive, that the government of Cape Colony had them translated and collected in the IX volumes of the Mac Coal Theal Records, a fact which, as Professor Mendes Correia has already remarked (V. bibliographical note n.º 69, p. 374), constitutes «the formal recognition of the excellence of Portuguese testimonies». Particularly noteworthy for its ampleness and precision is the information gathered in the work «*Ethiopia Oriental*» by the Portuguese missionary Frei João dos Santos (V. bibliographical note n. 25, p. 365). Lastly, in a third section of the same chapter, the author brings together several references to the native tribes of the region of Mozambique, which

he has gleaned through the careful pesquisition of many manuscripts of the 17th and 18th centuries that are kept in the Colonial History Record Office of Lisbon (Arquivo Histórico Colonial), a pursuit in which he was engaged during the vacations of the years from 1939 to 1942.

In the 4th Chapter — *Gathering of materials* — *Comments on the methods of collection* — a critical examination is made of some tables that were resorted to, and the modification of that of Weninger is suggested (V. fig. 15, p. 88) through the addition of a new subdivision, as well as the replacement of Martin's table for the lips (V. fig. 19, p. 93) by a new one (V. fig. 21, p. 94). Regarding other tables, the author circumscribes himself to point out their deficiencies, yet without proposing, for the moment, any others in their place.

As a complement to the description of the measurements he has taken, and of the manner in which he has obtained them, the author makes some remarks upon the mensuration of the height of points placed on the level of the articular plans of the several segments of the upper limb, since its valuation, when made by projection, can give rise to striking errors.

In the 5th Chapter, *The natives of the district of Tete*, the author has purposed to collect a series of data which have allowed him to draw a map of the distribution of the various native tribes throughout the area of the same district.

In the 6th Chapter he proceeds to the monographical study of the Nhúnguês, and in the following chapters he does the same for the Antumbas, the Chicundas, the Sengas, the Sérêros, the Atandes, the Tauaras and the Dêmas.

Finally in the «*Conclusions*» the author emphasises that, in the absence of sufficient linguistic data, as well as of a minute knowledge of the ways and customs of the several tribes, he could do but little more than to try to arrange them into groups according to the resemblances he found as regards certain mensurable characters.

The clarity of figs. 202 and 203 renders unnecessary any explanations, and therefore the author will but point out that, since he wanted to represent the variation of the several characters considered by means of a one-dimensional diagram, he should have done it along a straight line. It happened, however, that the close proximity of some values hindered him from writing alongside it the corresponding figures together with the names of the tribes to which they belonged, which led him to open the

diagram, spacing the same values along a normal axis. The resulting diagram is therefore a broken line, but this fact does not render it in any way less accurate and instructive.

Considering, then, their respective diagrams, it may be asserted that the characters held in view seem to set apart, on the one side, the congeries of the Antumbas and Atandes, and on the other, that of the Tauaras and Sêrêros. Nevertheless, it will be only by means of wider and more minute investigations that this first assembling, or pairing together, of the four above-named groups of Zambebian negroes, may be confirmed or denied. Such a coupling rests only upon a restricted number of their mensurable characters, and does not take into account their descriptive characters.

Much more conclusive is the comparative study of the Nhúnguês and of the Antumbas, as it takes into account a larger number of mensurable characters, together with a good selection of descriptive characters.

In table A (p. 343) there appear side by side the average results as to the latter, within these two groups of natives. The figures and letters that, for some characters, precede the values of the percentages, correspond, needless to say, to the numbers or the letters of the tables to which the author resorted and which are mentioned in the text.

In a second table (B), the author compares somatic measurements, and lastly, in table C, the measurements of the head and some indices.

If we inspect these tables, it will soon become evident that by the side of a certain number of similar characters, and of measures or indices that are so nigh that they may be held as statistically equivalent, there are some characters, measurements or indices which are markedly different, and seem to confer a certain individuality to each of these groups of negroes of the Tete district.

Already in the course of the author's monographical study of the Antumbas, he has expressed, here and there, certain views upon some of the differences he found between these natives of Angonia and the Nhúnguês of the environs of Tete.

The objectivity of the subjoined tables exonerates him from dwelling at great length upon the subject.

Among the 33 descriptive characters that are compared, there are 12 which diverge. In table B, among the 15 measurements that are confronted, it is only in 4, i. e., stature, height of the trunk, total length of the upper limb and length of the thigh, that there is a certain disparity. In table C,

DESCRIPTIVE CHARACTERS	NHUNGÜES	ANTUMBAS
Degree of nutrition	Middle 54,2 %	Middle 56,6 %
Skin-colour: body	30-45,0 % // 32-35,0 %	25-41,4 % // 30-31,0 %
Skin-colour: palm	17-29,2 % // 18-25,0 %	18-58,6 % // 11-13,8 %
Skin by the touch	Soft 74,2 % Dry 100 %	Soft 55,2 % Dry 100 %
Sclerotic	Yellowish 86,7 %	Brownish 86,2 %
Conjunctiva	Coloured 100 %	Coloured 100 %
Colour of the hair	X — 54,2 %	X — 66,7 %
Form of the hair	H — 94,2 %	H — 29,6 %
Forehead	High 86,7 %	High 96,6 %
Forehead	Upright 57,3 %	Retreating 51,7 %
Forehead	Convex 62,5 %	Convex 55,2 %
Shape of the face	1 — 55,0 %	8. ^a — 48,3 % // 7 — 37,97 %
Face	Flattened 67,5 %	Projecting 89,7 %
Cheek-bones	Rather protruding 67,5 %	Strongly protruding 79,39 %
Colour of the eyes	2 — 67,5 %	2 — 48,3 %
Palpebral fissure	Horizontal 96,7 %	Horizontal 100 %
Root of the nose	Broad 50,8 %	Broad 82,8 %
Root of the nose	Flattened 42,5 %	High 69,0 %
Bridge of the nose	Broad 75,0 %	Broad 89,7 %
Profile of nose bridge	8 — 45,0 %	8 — 27,6 %
End of the nose	2 — 78,3 %	2 — 75,9 %
Thickness of nose wings	Thin 43,4 %	Thick 55,2 %
Inclination of nose wings	Upwards 96,7 %	Upwards 96,6 %
Shape of the nostrils	4 — 54,2 %	3 — 31,0 %
Lips — mucous part	Thick 61,7 %	Thick 51,7
Lips — epidermic part.	10 — 43,3 %	9 — 62,1 %
Teeth — insertion	Upright 77,5 %	Upright 93,1 %
Teeth — dimensions	Middle 60,2 %	Middle 62,1 %
Teeth — mutilations	Only upper t. 44,2 % Upper and lower t. 27,5 %	Without mutilations
Ears	Flapping 77,5 %	Adjacent 69,0 %
Beard	Rare 47,5 %	Middle 44,9 %
Eyebrows	Middle 54,2 %	Middle 51,7 %
Eyelashes	Abundant 82,5 %	Abundant 75,9 %

Table A — Comparison of descriptive characters.

where the author compares 14 indices, the weight, Pignet's coefficient, and 4 measurements of the head. Differences are discovered regarding these last, all of them longer in the Antumbas than in the Nhúngües. There is also differences in the cephalic index and index of build or of constitution.

	NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS		NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS
Stature	167,97	164,93	Leng. middle fing. right hand	109,66	115,29
Height of the trunk	864,65	839,61	Total length lower limb	923,08	908,17
Total length upper limb	784,06	772,11	Length of the thigh	418,72	392,57
Length of the arm	334,66	321,11	Length of the leg	378,87	377,57
Length of forearm	257,82	258,54	Length of the foot	264,78	261,82
Leng. of portion hand-wrist	82,00	76,29	Bi-acromial width	379,29	374,36
Leng. of left hand	199,69	198,62	Bi-trochanteric width	279,57	285,00
Width of left hand	85,96	86,96			

Table B — Comparison of measurements

	NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS		NHÚN- GÜES	ANTUM- BAS
Skelic index	51,46	50,92	Cephalic index	72,30	73,65
Max. span-stature ind.	106,85	106,69	Height-length index	67,47	67,50
Intermembral index	84,98	85,15	Height-breadth index	93,44	91,70
Weight	57k,94	55k,15	Jugo-frontal index	79,10	80,12
Index of constitution	374,51	332,21	Jugo-mandibular index	76,34	75,41
Pignet's coefficient	25,42	25,18	Garson's facial index	85,69	84,90
Length of the head	193,82	195,93	Physiognomic fac. ind.	138,53	137,90
Breadth of the head	140,02	144,24	Nasal Index	96,60	96,79
Height of the head	130,78	132,17	Index of nose protrusion	43,29	44,34
Horiz. circumf. of head	558,50	563,86	Auricular index	56,25	54,28

Table C — Comparison of other measurements and indices

It appears, therefore, that descriptive characters are of a greater discriminating value for the comparative study of the Nhúngües and the Antumbas.

As to the results obtained in the study of the 48 Nhúngüese women

that the author investigated in Tete, as well as of the 21 Chicunda women he had the opportunity of studying in the Zumbo region, they form the initial core round which new data will assemble, affording the basis for future conclusions about the women of the several tribes of the Tete district.

For the moment, the author must reduce to a minimum the considerations to be made on the subject.

As he has duly pointed out in the text, the sole disparity, as regards descriptive characters, between Nhúngüèse men and women, is the one respecting the contour of the face, even it, however, not so manifest as might be anticipated. And as regards mensurable characters, the differences between Nhúngüèse men and women are only those proper to sex. The Nhúngüès constitute, therefore, an ethnical group of a certain homogeneity as respects the comparison of the two sexes.

As regards Chicunda men and women, they diverge by the colour of the palm of the hand, the form of the hair, the contour of the face, and the breadth of the root and bridge of the nose. And between Chicunda men and women there is also disparity as regards stature, in comparison with the general average of mankind, the height of the trunk, and the jugo-frontal index.

With the reservations due to the reduced number of individuals in the series studied, it may then be asserted that the Chicundas do not display an obvious somatic homogeneity, owing perhaps to their frequent crossings with other natives of several tribes of the Tete district.

It was also found that the Atande women diverge from the men of the same tribe by the inclination of the forehead, the contour of the face, the prominence of the cheek-bones, and the thickening of the nose wings. Between the former and the latter there is also disparity as regards stature,—in relation to the general average of mankind,—and as regards the nasal index. These divergences between the two sexes are not wide, but, such as they are, point to a certain heterogeneity in the tribe of the Atandes, which, as was duly stressed in the text, for their ancient endogamous exclusivism have substituted a narrow intercourse with the neighbouring tribes, whence the multiplication of marriages with the Sengas, Chicundas, Tauaras, etc., resulted.

A brief survey of the author's results as compared with those of several investigators (V. bibliographical note n.º 109, p. 384), concerning the black woman from southern and south-eastern Africa, leads to the above

mentioned tribes exhibit, as was to be expected, the prevailing characters of the so-called Bantu race.

In a general way, the eight tribes that the author has studied present a certain number of common characters, which lead him, following Montandon's terminology (V. bibliographical note n.º 78^c, p. 378), to assume their inclusion in the Negroid great-race and Nigritian or Negro race that, broadly speaking, may be said to inhabit Africa to the south of Sahara.

It is the aggregate of African negroes usually gathered together in the so-called Bantu race, distinct enough from the other congeries of negroes of the north-west of Africa embodied in the Ethiopian race, and exhibiting characteristics half-negro and half-europoid.

The term Bantu, in the opinion of the above named French author, (V. bibliographical note n. 78^d, p. 378), « doit être *anthropologiquement* jeté au rebut — puisqu'on n'a pas une somme de particularités somatiques caractérisant globalement les tribus appartenant à ce groupe linguistique par rapport aux autres ».

Already in 1884, Keane, in his work *Ethnology of Egyptian Soudan*, had stated that the Bantu to the east of Lake Victoria-Nyassa were not even homogeneous by the language. In that group of Bantu there were, in that author's opinion, Negroes, Khamites and Semites. And Keane ended by asserting that the Bantu type has no anthropological justification, its only internal connection being the language.

Shrubsall (V. bibliographical note n.º 114, p. 386), in 1885, in his work *A Study of Bantu Skulls and Crania*, emits the opinion that to the philologists will belong the task of ascertaining which of the numerous tribes of southern Africa represents the true Bantu, who have remained exempt of any mixture whatever.

Gordon Layng (V. bibliographical note n.º 115, p. 386), calls the Bantu « southern-negroids ».

Aucherman (V. bibliographical note n.º 116, p. 386) considers the Bantu as a pure linguistic concept, saying that their origins and migrations are little less than unknown, and that, for the elucidation of this intricate problem, not even the study of the languages is sufficient.

Other authors, however, accept the Bantu race.

Professor Mendes Correia (V. bibliographical note n.º 117, p. 386), in his studies about the natives of Angola, accepts the Bantu « sub-race ».

Professor Américo Pires de Lima, in his work about the blacks of

Mozambique (V. bibliographical note n.º 46, p. 371), considers them as embodied in the Bantu race.

Deniker (V. bibliographical note n.º 104, p. 384), subdivided the Black race into two groups: the Nigritian and the Bantu.

The same author, speaking of the black populations of western Africa (V. bibliographical note n.º 118, p. 386), says that they are formed by a mixture of at least three races, viz.: «une race très grande, dolichocéphale, à nez assez large, très foncée, qui prédomine au nord (Nigritiens ou Guinéens); une autre grande, très dolichocéphale, à nez très large, moins foncée, dominant dans le sud (Bantous occidentaux); cette dernière est souvent mêlée à une troisième race brachycéphale, très petite, velue, dont le foyer est vers l'équateur (Négrilles)».

In his valuable treatise *Les Races et les Peuples de la Terre*, p. 520 ff., Deniker says that the primitive layers of the population of Africa must have been constituted by Negroes, very tall and deeply pigmented, who lived in the north, by the Négrillos, dwarf and with a brown skin, living in the center, and, in the south, by the Bushmen, of a low stature, with a yellowish skin and presenting steatopygy. And all over this background the Khamites, i. e. the supposed continuers of the Cro-Magnon race, must have spread in remote ages.

Later on, and probably since the Egyptian neolithic epoch, adds Deniker, there must have taken place the migration of the Himyarites, or southern Semites, who, once they crossed the Red sea, must have begun to exert their modifying influence in the north-west of Africa. It was then that, the same author goes on, «les populations nègres refoulées vers le sud ont dû se mêler avec les Négrilles-Pygmées, les Éthiopiens et les Hottentots-Bochimans, et donner naissance aux peuplades nègres aujourd'hui dans la grande famille linguistique Bantou».

Lidio Cipriani (V. bibliographical note n.º 119, p. 386), grounding himself upon the investigations he carried out in the course of his three voyages through Africa, from 1927 to 1931, considers the Bantu (*Sull'origine dei Bantu*) as a result of the crossing of negroes endowed with delicate features, constituting a superior human type, probably akin to the Ethiopians, with inferior peoples, either Khamite or closely connected with them. Cipriani's thesis, which grants the existence on the African continent of a human type of a higher condition, is confirmed by a certain number of

archaeological finds, namely by those made by the «East African Archaeological Expedition» in the region of Quenia, as well as by a great deal of linguistic and ethnographical documents.

Eickstedt (V. bibliographical note n.º 120, p. 386) has also accepted the Bantu and considers them as Neo-Negrids or Negroes of the Savannah. In a later work (V. bibliographical note n.º 121, p. 386) this same distinguished German Professor, who was the Director of the Anthropological and Ethnographical Institute of Breslau, while attempting a general classification of the Negroes (*Homines sapientes afri* Lin., 1758), admits in the series B (*Homines s. cafro-madegassi* ex Lesson, 1827) four varieties, to the third of which, i. e. the *Homo s. cafer* Bori, 1825, he gives the name of «Kafride früher Bantuide».

Seligman, in his fine book *Races of Africa* (V. bibliographical note n.º 122, p. 386), says that the great divisions of mankind inhabiting Africa, i. e., his «primary races», are, from the standpoint of their importance, the Hamites, Semites, Negroes, Bushmen, Hottentots and Negritos, the first two having a common origin, while the Bushmen and Hottentots are often united in a single race called «Khoisan» — a word made up from «Khoi», the name which the Hottentots apply to themselves, and «San», the designation they give to the Bushmen.

But if Seligman, as we see, does not speak of the Bantu as a primary race, the fact is that he allots them nothing less than two chapters, comprising 49 pages, which clearly proves the importance he attaches to them within the African demographical ensemble. He considers them, however, as a product of the crossing of the Negroes with the Hamites. From this author's own expression, «hamiticised Negroes», it becomes patent that, so to speak, he thinks of the Bantu as a sub-race, which he next subdivides, in accordance with a great number of authors, into southern, western and eastern Bantu.

In his turn Vallois (V. bibliographical note n.º 123, p. 386) only confers to the Bantu the status of a linguistic group. For him the Negroes who live to the south of Belgian Congo, in the region bounded on the west by Angola and the former German south-western Africa, and on the east by the Indian Ocean, belong to the South-African sub-race, itself included in the Negro race, which the same author deems should rather be called the Melano-African race. This great race of African negroes comprises, besides the aforesaid sub-race, also the following: Soudanese, Guinean, Congolese,

and Nilotic. And according to Vallois the African races would be four: the Melano-African, the Ethiopian, the Negrillo and the Khoisan.

Dart (V. bibliographical note n. 124, p. 387), in his survey of the basilar facial types of the African natives, does not allude to the Bantu, and only speaks of the *Brown* (or *Mediterranean*) *Race*, the *Bush* (or *Pygmy*) *Race*, the *Boskop* (or *Hottentot*) *Race* and the *Negro Race*.

In fact the opinions of the several authors are conflicting as regards the designation of the various African racial groups. Besides, there is also disagreement in the selection of the characters that each of them takes into account to define the corresponding races.

The negroes of most regions of southern Africa, thus including those of the Portuguese colonies of Angola and Mozambique, are currently held as Bantu.

But the Bantu problem is of a great complexity. It is well known that the establishment of a Bantu congeries of peoples rested initially upon linguistic criteria. There exists in fact, according to the general opinion of the philologists who have studied the matter, the great family of the Bantu languages.

The anthropologists have displaced the question, and have tried to define a great race which might comprise all the peoples speaking Bantu languages. But if it is quite true that the spoken language, by forcing all the muscles which command its phonetics to enter into play, is capable of exerting a considerable influence upon the expression of the lower part of the face, it is not less true that, only to resort to facial characters, there are other elements in the face, whether resting upon a bone substructure or not, which are of a greater significance for the definition of the characteristics proper to any particular ethnical group.

Besides, the negroes appertaining to the great family of the Bantu languages are scattered over a very wide area of south-equatorial Africa, and live in regions of the most varied geographical conditions. It is well known that a large number of authors, among which Shirokogoroff (V. bibliographical note n.º 125, p. 387), ascribe to the geographical environment — geological nature of the soil, forest, savannah or steppe, moisture, sunlight, altitude, etc. — a marked influence upon the development of the ethnical type, for, besides other effects, it probably acts upon the colour of the skin, and most particularly upon the expression of the face, which reflects its hold upon the physic-psychological functions.

Montandon, when dealing with the problem of determining the somatic modifications due to surroundings, adduces two examples: that of the Russian famine, which the works of Ivanovski, of Kharkov (V. bibliographical note n.º 126, p. 387), showed to have effected a deep change in the Russian type, and the case reported by Torday (V. bibliographical note n.º 127, p. 387), of what came to pass with a group of pygmies of the Congo. This author discovered, amidst the Bouchongo (Bakouba) negroes, a village of pygmies who had left their perennial abode in the Congo forests and had settled in the glades two generations ago, consequently giving up their way of life as nomad hunters and assuming that of tillers of the ground. As Torday points out, two generations have sufficed for them to lose their appearance of pygmies and to attain a higher stature, not so high, for certain, as that of the Bouchongos, but still far higher than the Pygmy average. And as no crossing took place between them and the Bouchongos, since these held the Pygmies as half-spirits generated in the cracks of old trees, Torday says that it is to be admitted that sunshine, open air and a regular life must have been the main factors which have determined such a metamorphosis in that group of Pygmies displaced from the forest.

But it is clear that the environmental factors prevailing in the regions inhabited by the negroes of the great Bantu family, necessarily diverse in areas of geographical conditions essentially different, may not always be strong enough to effect such deep changes as that which appears to have resulted from the sudden transition in the life conditions of the group of Pygmies observed by Torday.

The Bantu problem is unquestionably of a great complexity, but for reasons of various kind the author could not handle it here in all its magnitude and multiplicity of aspects. To do so it would have been indispensable for him to possess an accurate knowledge of the entangled migrations of the black peoples, as these will undoubtedly prove a most valuable element in the elucidation of the origin of the so-called Bantu race.

In the sequel of the work, and in proportion as the African natives are being studied, new aspects of the question are disclosed, showing that we are still very far from a clear survey of the origins and kinships of the negroes which form the intricate South-African ethnical mosaic.

The important studies of Elsdon Dew about blood-groups, not only confirm the heterogeneity of the so-called Bantu race, but also enlighten us on the question of its connections with the Bushmen and the Hottentots.

Thus, quite at the beginning of his work *Blood-groups in Africa* (V. bibliographical note n.º 107, p. 384), this author asserts that the Bantu are far from constituting an homogeneous group, and points out that the distribution of blood-groups within certain units of the Bantu populational aggregate shows that it must have emerged from the «main mass of mankind earlier than that of the Bushman and Hottentot».

Moreover, he thinks it quite unlikely that the differences among the various branches of the Southern Bantu only result from Bushman and Hottentot influences, and that, therefore, the possibility of the interference of other alien elements is to be admitted.

Circumscribing to its broad outline the problem of the systematic localisation of the eight Zambebian tribes that he has investigated, the author is in a position to say that all of them have in common a certain number of characters connecting them with the Negro race and South-African sub-race, to which, as pointed out before, other authors give the name of Bantu, Neo-Negrid or Kaffrid. This sub-race, which reveals a pronounced linguistic unity, is still insufficiently studied from the anthropological, or better, somatic viewpoint, and will possibly split, after minute examination, into distinct elementary units.

It is to be desired that the existing populations of southern Africa be investigated as widely as possible, both from the standpoint of their physical, or somatical, anthropology, and from that of their ethnography. Nothing but a further extensive and careful work of research will enable us to approach with confidence the general problems regarding the origins, kinship, stronger or slighter prevalence of reciprocal influences, priority of fixation and definite establishment of the several groups of negroes, both as ethnical units and as elements of cultural diffusion.

The problems respecting South-African negroes cannot, for obvious reasons, be studied independently from the whole African anthropological complex, which renders its survey even more difficult, owing to the magnitude of the subject and to the remarkable multiplicity of the factors it implies. The archaeological study of the whole African continent is also of the greatest importance for the elucidation of the problem of the origins.

It is therefore obviously difficult for the author to define the systematical position of the eight tribes he has investigated, i. e., to localize them with precision and confidence in the ensemble of the negroes of southern and south-western Africa.

Yet the author, grounding himself upon the data which their monographical study has afforded him, makes an attempt to situate them in the classification proposed by Dart, the distinguished Professor of Witwatersrand University (V. bibliographical note n.º 124, p. 387), who, with the aid of his collaborators, has carefully studied the aborigenes of South-Africa. The fact that the working of the Rand mines attracts a great number of natives, not only from the Transvaal but also from other neighbouring regions, and particularly from the Portuguese colony of Mozambique, provides him with a human material not only practically inexhaustible, but also of the utmost importance for the progress of his anthropological studies.

There is no need to dwell upon the share that the four races established by Dart may have taken in the genesis of African demography. As regards eastern Africa, about which all the authors are more or less in agreement, the three stocks of the *Negro Race*, the *Boskop*, or *Hottentot Race*, and the *Bush Race*, are those which must have had a larger share in the building up of the racial substratum of the native peoples to-day inhabiting those vast regions of Africa. But there are surely some elements also to be taken into account, such as, for instance, Arabs, Hamites, Indians, Indonesians and Melanesians, of which Dart, in his fine work *Racial Origins* (V. bibliographical note n.º 128, p. 387), gives a lucid conspectus, grounded to a great extent upon data of an historical kind.

With regard to this influence of peoples of the East in the blending of the negroes of Mozambique, the distinguished master of Portuguese Anthropology, Professor Mendes Correia, in his important work *Raças do Império* (V. bibliographical note n.º 129, p. 387), while drawing the «present ethnological basis» of the population of Mozambique, quotes on p. 505 the opinion of Blake Thompson (V. bibliographical note n.º 130, p. 387), who, grounding himself upon data collected in the oral tradition of the natives, expresses the view that some tribes of Mozambique, such as the Nhúnguês, the Atongas, the Senas the Podzos, and some others, are, at least in part, of an eastern origin. As concerns the Nhúnguês, the present author thinks that Thompson's opinion is not justified, since the somatic study of these natives from Tete does not lead us to admit such eastern influences. He conjectures, moreover, that Thompson mistakes the Chicundas for the Nhúnguês.

It is not an easy task to estimate with confidence the percentages in which those basic racial elements enter into the composition of the

anthropological structure of each of the tribes the author has investigated; nevertheless, he will not abstain from making an attempt in that direction, attempt which, naturally, keeps subject to any adjustments that subsequent studies may impose, regarding a stronger or slighter predominance of Boskop or Hottentot blood, of Negro or Bushman blood.

As the author has already remarked, Nhúnguès and Chicundas must be held as nearly related; while the diagrams of figs. 202 and 203 bring to light, on the one hand, the groupment Antumbas-Atandes, and on the other, that of the Tauaras-Sêrêros. But there still remain the Sengas and the Dêmas, which appear to present an ensemble of somatic characters that individualizes and distinguishes them from the three above mentioned couples.

And the author proceeds next to consider, grounding himself mainly upon the elements of comparison supplied by the studies of Dart (V. bibliographical note n.º 124, p. 387) and Gordon Laing (V. bibliographical note n.º 115, p. 386), which may have been the primitive types that, through crossings of various order, have blended together into the eight demographic complexes that he has investigated in Tete, constituting as many tribes or social units.

It is obvious that, for the elucidation of problems of this kind, the percentages relating to each of the characters held as selective are of a greater weight than properly the type which, within every one of them, attains the highest value, denotative of an apparent prevalence.

Being composite units, each of the tribes that the author has studied reveals a certain variety of types, which implies its ethnical admixture, resulting from crossings either remote or recent.

Both in the Nhúnguèse men and women, it is possible to discern a batch of tall individuals, of a well-balanced somatic form and muscular type of build, who, by a certain number of characters, especially the colour of the skin (colour n.º 30 of von Luschan), lozenge-shaped face, yellowish or pearl-white sclerotic and wide forehead, may be held to belong to Dart's *Negro Race*. It is the prevailing type among the Nhúnguès.

But there seems also possible to recognize among them another type of rougher lines, a sturdier bone frame, a lower stature, and perhaps more markedly prognathous than the preceeding one.

In some cases, the skin colour of lighter hues, the form of the hair, more pronouncedly curly and consequently less wooly, a lower stature, a

certain abdominal prominence combined with a marked sacrolumbar curvature, all these features may lead us to think of a Pygmean or Bushman influence (*Bush Race*).

The Chicundas, as the author has duly emphasised, are regarded as the direct offspring from Nhúngüêse who have settled in the Zumbo region and there have crossed with the neighbouring tribes; and their comparative study, given at length on pp. 275-78, seems to confirm this kinship, although the Chicundas exhibit certain differentiating characteristics which it is important not to forget; nevertheless, among the Chicundas the negro type (*Negro Race*) is manifest. If, on the one hand, their smaller stature, the shape of the hair, different from that of the Nhúngüês, a certain narrowing and raising of the nose, may induce us to believe in a certain degree of softening of the negro type, on the other hand there are some characters, and namely the colour of the skin of the body (colour n.º 32 of the scale of von Luschan), which rather suggest a strengthening of the type.

In the Chicundas, and contrary to what is the case with the Nhúngüês, predominance was found of brownish sclerotics, hair even more curled, pentagonoid shape of the face and a lower value in the percentage of thick lips, though these are still prevalent; which all suggests a certain influence from elements of the Hottentot type (Dart's *Boskop* or *Hottentot Race*).

As was pointed out before, Antumbas and Atandes have also in common a certain number of anthropometrical characters.

Over the Atandes the Hottentot influence seems to have been less marked. The prevailing skin colour is n.º 30 of von Luschan's scale, but the light brown hue (n.º 24 of the same scale) also attains a percentage of 15%; a yellowish tint of the sclerotic predominates, although the brownish hue is also present in the large rate of 40%; the contour of the face, in most cases, is no more pentagonoid (a characteristic of the Hottentots, according to Dart) to become trapezoid; the cheek-bones are no more markedly protruding like with the Antumbas, though they remain prominent. There is some softening, it seems, of the Hottentot strain, with a rise in the percentages of the characters held as negroid.

Tauaras and Sêrêros, as may be inferred from the author's diagrams of some of their mensurable characters, must be held as constituting another couple. The author has not been able to examine the descriptive characters of the Tauaras, and for this reason he could not determine, in

their case, the predominance of any of Dart's three types, since they were specially established by the same scientist upon characters of that sort.

As to the Sêrêros, the author found that among these natives a rather dark hue of the skin of the body predominates (colour n.º 34 of von Luschan's scale), as well as yellowish sclerotics, flat faces, thick lips in a high percentage (58,1 %) and convex upper lips. Such characters are plainly negroid, therefore denoting the obvious presence, among the Sêrêros, of the negro type or Dart's *Negro Race*.

It would seem, besides, that we can detect among them another set of individuals of a low stature (it must be remembered that among the Sêrêros low statures are recorded in a percentage of 16,1 %; and v. fig. 139), pentagonoid face (a type prevailing in the series), cheek-bones strongly prominent (also prevalent) and convex upper lip. Such an ensemble of characters leads us to think of a pygmoid strain, possibly Bushman.

There remain the Sengas and the Dêmas. Upon these last, and owing to the fact that he could only observe 10 individuals, the author is not in a position to dwell at length. He nevertheless wants to emphasise that by their stature, orthognathism or, at least, only very slight prognathism, and by their sturdy type of muscular build, besides other characters rather to be surmised than defined, we are led to consider them as representatives of the negro type, or *Negro Race*, if not without crossings, at least not so much influenced by them as many of the remaining Zambezi tribes.

The Sengas show predominance of a rather dark skin (colour n.º 34 of von Luschan's scale), yellowish sclerotics, although the brownish tint appears in the rate of 45 %, and noses with wide roots and bridges, corresponding to a somewhat marked platyrrhiny. Such characters assign to them the somatic attributes proper to the *Negro Race*; nevertheless the author is bound to stress that, on the other hand, the stature of these negroes must also be kept in view. The figures in the table of the groupement corresponding to this measure show predominance of statures below the average, and the addition of these to the lowest ones makes up a total of 60 %, which leads the author to suppose that the Sengas are the result of a concourse of crossings in which an element of low stature, probaly Bushman, or better still, of the *Boskop* or *Hottentot Race*, may have played an important part.

Among the Sengas there may perhaps be discerned, moreover, a batch of individuals of a rougher appearance, a sturdy skeletal conformation with

and a rather marked prognathism. A similar type is also sometimes to be found among the Nhúnguês. It must be kept in mind that in the bulk of the characters of the *Boskop Race* a strong bony frame forms a striking feature. The predominance among the Sengas of curly hair (K^a of modified Martin's table), of a high, receding and convex forehead, and cheek-bones markedly protruding, may be held as denotative of Boskopoid influences in their somatic genesis.

*

* *

For the moment this is all that the author can say, with the reservations he had frequently to express, about the possible ethnical constitution of the tribal complexes he studied in the Tete district, and about their general systematization.

But if it is quite true that the considerations of a systematical nature he has submitted cannot be held as definitive, — and it must be kept in mind that the general structure of the races of eastern Africa is far from being sufficiently known — it remains nevertheless a fact that the contribution given by the Portuguese Government to the knowledge of the anthropology of some native peoples of Mozambique, through the organization and defrayal of the two tours of the Anthropological Mission, is of material importance, so much the more as, in the vast field of the Anthropological study of the negroes of eastern Africa, if the works of a speculative nature are fairly abundant, those giving concrete information are rather rare, almost on the verge of inexistence.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ANTHROPOLOGIE DE MOZAMBIQUE

QUELQUES TRIBUS DU DISTRICT DE TETE

RÉSUMÉ DU GROS VOLUME "CONTRIBUIÇÃO PARA O ESTUDO DA ANTROPOLOGIA DE MOÇAMBIQUE—ALGUMAS TRIBOS DO DISTRICTO DE TETE", PUBLIÉ PAR LE BUREAU DES MISSIONS GÉOGRAPHIQUES ET RECHERCHES COLONIALES (JUNTA DAS MISSÕES GEOGRÁFICAS E DE INVESTIGAÇÕES COLONIAIS). CET OUVRAGE, IMPRIMÉ A PORTO EN 1944, COMPREND 416 PAGES. 204 FIGS., LXXXIII PLANCHES ET XIII TABLEAUX RASSEMBLANT LES MESURES PRISES SUR 120 ♂ ET 46 ♀ NHÚNGÜÈS, 29 ♂ ANTUMBAS, 20 ♂ ET 20 ♀ CHICUNDAS, 27 ♂ SENGAS, 31 ♂ SÊRÊROS, 20 ♂ ET 20 ♀ ATANDES, 31 ♂ TAUARAS ET 10 ♂ DEMAS.

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE ANTHROPOLOGY OF MOZAMBIQUE

ON SOME TRIBES OF THE TETE DISTRICT

SUMMARY OF THE LARGE VOLUME "CONTRIBUIÇÃO PARA O ESTUDO DA ANTROPOLOGIA DE MOÇAMBIQUE — ALGUMAS TRIBOS DO DISTRITO DE TETE", PUBLISHED BY THE BOARD FOR GEOGRAPHICAL MISSIONS AND COLONIAL INVESTIGATIONS (JUNTA DAS MISSÕES GEOGRÁFICAS E DE INVESTIGAÇÕES COLONIAIS). THIS WORK, PRINTED IN OPORTO IN 1944, COMPRISES 416 PAGES, 204 FIGS., LXXIII PLATES AND XII TABLES WITH THE MEASUREMENTS TAKEN ON 120 ♂ AND 46 ♀ NHÚNGÜÊS, 29 ♂ ANTUMBAS, 20 ♂ AND 20 ♀ CHICUNDAS, 27 ♂ SENGAS, 31 ♂ SÊRÊROS, 20 ♂ AND 20 ♀ ATANDES, 31 ♂ TAUARAS AND 10 ♂ DEMAS.

biblioteca
municipal
barcelonès



9621

Contribution a l'étude de
l'anthropologie de Mozam